

Découvre encore
d'autres histoires sur
poste.ch/actualites

POUR NOS COLLABORATRICES
ET NOS COLLABORATEURS
NUMERO SPECIAL, SEPTEMBRE 2023

J mag.

POST FESTIVAL

Quand le portail du PostFestival s'est ouvert, Heidi Burch l'a franchi, devenant ainsi la première festivalière de la Poste. Découvre en dernière page qui est Heidi et quels ont été pour elle les temps forts du festival.

**Un événement
inoubliable**

*Un
coup d'œil
dans les
coulisses*

En images

**Une fête qui a réuni des
milliers de postières et de postiers**



Quand la Poste dit merci

Des milliers de postières et de postiers se sont rassemblés à Zofingue pour deux jours mémorables. Pour célébrer son personnel et son 175^e anniversaire, la Poste s'offre un festival. Retour sur l'événement en chiffres.

4





Musicien au long cours

Voilà 30 ans que la musique de DJ BoBo fait vibrer le public. La superstar nous a accordé un entretien juste avant le concert.

6

18 Jusqu'à plus soif

Un grand événement tel que le PostFestival pose des défis de taille à Christian Vonaesch et à la logistique des boissons.



Jeune talent

Mary Middlefield parle sept langues, mais ne compose qu'en anglais. Elle nous explique pourquoi et nous révèle les habitudes des fans de la génération Z.

15

Impressum

Éditeur

La Poste Suisse SA
Communication, Wankdorffallee 4
3030 Berne
E-mail: redaction@poste.ch

Rédacteur en chef

Mischa Stünzi (STÜ)

Direction artistique/ conception visuelle

Dieter Rössli

Rédaction

Mischa Stünzi (STÜ),
Anne-Charlotte Bacherot

Layout

Kaspar Eigensatz, Natalie
Fankhauser, Kathrin Bänziger

Contribution

Jasmin Ledermann, Alexandra
Rothlin, Patrick Rieder, Sasa Rasic

Traduction et relecture

Service linguistique de la Poste

Impression

CH Media Print AG, Aarau

Photo de couverture

Jasmin Ledermann

Tirage

Édition en allemand: 53 300 ex.
Édition en français: 16 500 ex.
Édition en italien: 5200 ex.
Total: 75 000 ex.

Reproduction avec autorisation écrite de la rédaction uniquement.

Abonnements/changements d'adresse

Personnel actif:
PostWeb (Portail RH > Données
personnelles), auprès des Services
RH compétents (selon décompte de
salaire) ou à l'adresse
hrservices@poste.ch
Retraités:
Par courrier à:
Caisse de pensions Poste,
Viktoriastrasse 72, case postale,
3000 Berne 22
Autres abonnés:
E-mail: abo@poste.ch,
Tél.: 058 338 20 61

Adresses utiles

Conseil social, Centre de carrière:
058 341 40 40
santeetaffairesociales@poste.ch
Fonds du Personnel Poste:
fondsdupersonnel@poste.ch

imprimé en
suisse

Remerciements



Chères et chers collègues,

Lorsqu'on a accompli de grandes choses, on peut faire une pause pour profiter du moment et le célébrer. Voilà 175 ans que nous faisons avancer la Suisse et relient entre elles et avec le monde les personnes qui y vivent. Cependant, nous avons accompli de grandes choses non pas parce que nous existons depuis 175 ans, mais parce que nous nous engageons, jour après jour, au service de la Suisse, de sa population et des entreprises qui y sont installées. Parce que nous avons su inspirer confiance d'emblée, et rester toujours à la hauteur de cette confiance. Nous avons acquis la réputation de prestataire fiable et professionnel, devenant au fil du temps une composante de l'identité de la Suisse.

Vous méritez des remerciements particuliers pour votre mobilisation quotidienne, et il nous a semblé important d'honorer également toutes celles et tous ceux qui, avant nous, se sont investis dans ces tâches avec le même élan.

Cordialement

Roberto Cirillo
Directeur général



Respect, Post People!

Le thermomètre a grimpé jusqu'à 34 degrés Celsius au PostFestival. Mais ce n'est pas la chaleur qui allait gâcher le week-end des postières et des postiers, habitués à braver tous les temps. On ne peut qu'abonder dans le sens du chanteur de reggae allemand Gentleman qui, à la vue des personnes qui dansaient, a lancé: «Respect, Post people!». Retour en chiffres sur deux journées durant lesquelles la musique et la chaleur ont mouillé bien des chemises.

À **33**

mètres du sol, la grande roue offrait une vue grandiose.

12 000

collègues ont fait des deux journées du PostFestival un événement inoubliable.

280

bénévoles étaient là pour nous durant les deux jours.

1 835 008

pixels affichés en direct sur les trois grands écrans installés près des scènes; pour que le public situé un peu en retrait ne perde pas une miette des concerts.

60 000

mètres carrés, telle est la superficie du site du PostFestival.

257

parcours de minigolf accomplis par les plus sportifs de nos collègues.

1395

minutes de musique en direct jouée par plus de 20 artistes sur trois scènes.

27

stands de nourriture

& 18

buvettes

pour ravitailler les postières et les postiers affamés et assoiffés.



“Être à tout prix sous les feux de la rampe? Très peu pour moi.”

René Baumann, alias DJ BoBo, est le musicien suisse à la plus grande renommée internationale. En tête d'affiche le premier jour du PostFestival, il nous a accordé un entretien juste avant le concert. Nous avons parlé des hauts et des bas d'une carrière longue de 30 ans, du personnage DJ BoBo et des attentes à son égard.

Interview: Mischa Stünzi Photos: Jasmin Ledermann

Voilà 30 ans que tu évolues dans le milieu de la musique. Comment a-t-il changé durant cette période?

Tout va beaucoup plus vite, le rythme est effréné. Il existe aujourd'hui de nombreux mondes parallèles. Certains jeunes artistes se contentent d'être présents sur les réseaux sociaux. Ils n'ont besoin ni de la radio, ni de la télé, encore moins d'un contrat avec une maison de disque. Autrefois, on dépendait des stations de radio et des labels. Je trouve que c'est vraiment un progrès.

Quel impact ces 30 années dans l'industrie de la musique ont-elles eu sur toi?

Je suis devenu extrêmement prudent. Au début, je ne me posais pas tant de questions, je faisais des albums et j'y prenais plaisir, tout simplement. Aujourd'hui, lorsque nous voulons monter quelque chose de nouveau, j'insiste sur le « nous », je dois en parler avec tout le monde: chaque décision déclenche une réaction en chaîne. Je m'organise dans les moindres détails et ne suis plus le chien fou d'autrefois.

DJ BoBo est une marque qui suscite certaines attentes. Tu n'as jamais eu envie de t'en détacher?

Si, et je l'ai déjà fait. Mais ça n'a intéressé personne [rires]. Nous nous sommes, par exemple, produits avec une formation acoustique plus réduite. Ça a beaucoup plu à quelques centaines de personnes, mais c'est tout. En revanche, dès que nous annonçons que nous allons

faire un grand show, les gens se déplacent en masse et savent qu'on va leur en mettre plein les yeux. Ce n'est pas toujours simple de satisfaire le public... aussi parce que je me lasse vite de moi-même. C'est pourquoi il faut que j'invente et que j'essaie sans arrêt de nouvelles choses, une nécessité pour avancer.

Quels conseils te donnerais-tu si tu avais 30 ans de moins?

Juste de toujours tenter. Tomber, se relever, tomber, se relever.

Tu renvoies l'image de quelqu'un qui a toujours le sourire. N'as-tu jamais envie d'exprimer ta mauvaise humeur et de faire un bras d'honneur?

Non, pas vraiment. Je ne ressens pas non plus le besoin d'attirer l'attention sur ma personne. J'ai toujours voulu qu'on s'intéresse à ma musique avant tout. Lorsque, tout à coup, c'est sur ma personne que l'attention s'est focalisée, j'ai d'abord été désarçonné. Être à tout prix sur le devant de la scène? Très peu pour moi. Je ne le savais pas à mes débuts. Lorsque le show commence, j'allume un bouton. Après le concert, je l'éteins et je redeviens comme ça [pointe l'index sur lui]. Mais pour les gens, je suis toujours le même, sur scène comme en backstage.

Quelle est la part de René Baumann dans DJ BoBo?

Ils ne sont pas si éloignés que ça l'un de l'autre. René assisterait volontiers en tant que spectateur à ce que DJ BoBo accomplit sur scène. Ces mondes spectaculaires me parlent énormément.



“Au cours des dix premières années, nous étions au top.”

chose et les jeunes avaient leurs propres idoles. Soudain, il a fallu trouver une raison d’être, commencer à se justifier devant les autres. On faisait toujours de la musique, mais, tout à coup, on était out, et on ne savait pas pourquoi. Enfin, durant les dix dernières années, ma perception a changé.

C’est-à-dire?

Je me suis dit que je n’avais rien à prouver à personne. J’ai réussi à beaucoup mieux apprécier les choses en adoptant cette attitude plus détendue. Au début, tu veux être bon et montrer de quoi tu es capable. Durant la deuxième phase, tu dois montrer de quoi tu es capable, sinon les jeunes te poussent vers la sortie. La troisième phase, c’est le clou du spectacle.

Est-ce que tu penses à ta fin de carrière?

Tant que les gens voudront nous voir et que nous débordons encore d’idées, nous nous contenterons de ralentir le rythme des tournées. Je préfère faire moins de spectacles et maintenir le niveau de qualité. Autrefois, nous partions en tournée tous les deux ans; la prochaine tournée n’aura lieu qu’en 2026. Pour la suite, nous envisageons de nous produire tous les quatre ans ou plus. On ne sait jamais dans quel état de santé nous serons. Je prends tout ça avec beaucoup de recul, car je ne suis pas obligé de monter sur scène: je le fais parce que j’en ai envie. C’est une chance inouïe.

Les gens te reconnaissent dans la rue. Tout le monde ou presque a un avis sur DJ BoBo. N’est-ce pas un peu agaçant parfois?

Au début, ça me troublait qu’une personne puisse avoir un avis sur moi sans me connaître ni d’Ève ni d’Adam. Et je voulais que tout le monde me trouve bien. Ça me stressait complètement. Je me souviens encore que, soudain, la longueur de mes cheveux et mes vêtements faisaient débat. Mais, avec le temps, on prend ça avec philosophie.

Tu as grandi à dix kilomètres d’ici à peine, on peut dire qu’en te produisant à Zofingue, tu joues à domicile!

Nous nous sommes produits ici pour la première fois en 1997. À l’époque, nous avons accepté de participer au Heitere Festival à la seule condition d’avoir notre propre journée, le vendredi. Depuis, l’open air dure trois jours; avant, il n’avait lieu que le samedi et le dimanche. Nous voulions à tout prix proposer un véritable spectacle, comme en salle. Et c’est ce que nous avons fait, malgré la pluie.

Quel genre de musique écoutes-tu?

J’ai une playlist de RnB que j’écoute souvent en ce moment. Elle est énorme et compte bien 2000 morceaux. J’écoute aussi beaucoup de musique des années 1980. Cette période correspond à mon enfance, je me sens bien quand je m’y replonge, comme dans un cocon. **Beaucoup de nouveaux morceaux qui sortent actuellement font penser aux années 1980 et 1990.**

Un peu, oui. Mais il y a tellement de nouvelles musiques que ça en devient trop pour moi. Autrefois, quand une date de sortie était fixée, on s’achetait le nouveau disque le vendredi et on prenait le temps de l’écouter. Aujourd’hui, il existe une quantité incroyable de nouvelles playlists. Au bout d’une heure, je ne peux plus me concentrer. On en revient au rythme effréné dont je parlais au début.

Au cours de tes 30 ans de carrière, tu as eu beaucoup de succès, mais tu as aussi encaissé des coups durs. Qu’est-ce qui est le plus difficile à supporter, la réussite ou le calme après la fête?

[Long moment de réflexion] Ma carrière a connu trois phases: au cours des dix premières années, nous étions au top. Quoi que nous produisions, c’était bien reçu. Souvent, nous ne savions même pas pourquoi. Les dix années suivantes, les fans du début sont passés à autre

En images



Un événement historique

Ce fut une fête à la hauteur du 175^e anniversaire de la Poste.
Un grand merci à toutes celles et à tous ceux qui ont contribué à
faire du PostFestival un événement qui entrera dans l'histoire.
Nous te présentons ici une sélection des plus belles photos de
ces deux journées placées sous le signe de la fête.

Photos: Jasmin Ledermann, Alexandra Rothlin et Dieter Röösl











Encore plus de photos

Tu ne te lasses pas du PostFestival? Tu trouveras d'autres photos en ligne.

L'ambiance le samedi.



Le dimanche, jour consacré à la famille postale.



Un drone survole le PostFestival.



Un souvenir du PostFestival à porter

Exclusif, le t-shirt du PostFestival est déjà un produit culte. L'artiste bernois phist a associé au Post-Festival un univers plein de fantaisie, où les ours sont affublés de trois yeux, tandis que des serpents se lancent dans la grande roue en compagnie d'autres créatures sympathiques. Le t-shirt est disponible en noir et en blanc.

Pour gagner un t-shirt du PostFestival, il te suffit:

1. d'envoyer un e-mail à redaction@poste.ch en indiquant la taille (S, M, L ou XL) et la couleur souhaitées ainsi que ton adresse;
 2. de travailler à la Poste;
 3. d'avoir un peu de chance. Dix t-shirts seront tirés au sort.
- La date limite d'envoi est fixée au 10 octobre.



Interview



“Composer,
c’est saisir un nuage qui
passe devant tes yeux”

Mary Middlefield, «SRF 3 Best Talent 2023», garde les pieds sur terre. Après sa prestation au PostFestival, la musicienne lausannoise nous fait l’honneur de partager en toute franchise et simplicité ses sources d’inspiration, ses coups de déprime et ses projets d’avenir. Elle nous annonce, en exclusivité, son nouveau single «Sexless», qui sortira le 12 octobre.

Interview: Anne-Charlotte Bacherot Photos: Jasmin Ledermann



Tu parles beaucoup de langues, mais toutes tes chansons sont en anglais. Pourquoi?

Parce que c'est la langue qui traduit le mieux mes émotions. Je parle l'anglais depuis l'âge de deux ans. C'est comme ma langue maternelle. J'ai essayé d'écrire directement en français, mais je n'y arrive pas. Personne ne sait pourquoi.

Tu écris d'abord la musique, ou bien les paroles?

Ça dépend. Je vais parfois d'abord piocher dans mes notes. Je les combine comme on fait un puzzle. Sinon, je prends ma guitare et je chante ce qui me passe par la tête. Pour moi, composer, c'est saisir un nuage qui passe tout à coup devant tes yeux: soit tu l'attrapes, soit tu le laisses filer.

Tu es plutôt papier, ou plutôt numérique, quand tu écris?

Papier. J'essaie de me lancer dans le numérique, car c'est plus simple pour partager avec les autres, mais mon habitude, c'est le papier. J'ai mon carnet où je peux consigner toutes mes idées et noter les pensées qui me viennent spontanément.

Comment te vient l'inspiration?

Elle vient quand je veux éviter de tomber dans la déprime ou quand j'y suis déjà. Malheureusement, ce sont rarement des moments de joie qui me donnent envie d'écrire. C'est très personnel. Je vais regarder au fond de moi pour exprimer la vérité.



C'est dur de mettre sur papier cette vérité?

C'est plus facile qu'on ne le pense. C'est comme si je me confiais à mes amis. Et je transforme le tout en chansons. C'est libérateur. J'aime dire que mes albums sont une compilation de photos instantanées. Dans dix ans, je pourrai revenir sur l'un ou l'autre et je me rappellerai ce moment précis.

Ta formation classique t'aide-t-elle à composer?

Oui. Ma sensibilité musicale est très imprégnée par le classique. Et ça m'aide beaucoup pour composer.

Tu aimerais collaborer avec d'autres artistes?

Oui, c'est en quelque sorte la suite naturelle de la composition. Ce qui compte, c'est d'être sur la même longueur d'onde au niveau humain et musical. Ensuite, c'est super.

Qu'en est-il de la période de pandémie? A-t-elle marqué un tournant dans ta vie?

Je sais que cette période a été dure pour beaucoup de gens, mais je l'ai très bien vécue, car j'avais besoin d'une pause et j'ai eu le soutien de ma famille. J'ai pu me retrouver.

Mais d'un autre côté, l'isolement m'a aussi fait tomber dans une certaine peur des gens, qui n'a pas encore complètement disparu.

Cette timidité, ou «peur des gens» comme tu l'appelles, me semble paradoxale si l'on considère ta présence sur scène...

La scène ne me fait pas peur. Je stresse énormément le temps d'une ou de deux chansons et ensuite, c'est bon. Mais j'ai aussi des gens autour de moi qui m'encouragent avant de monter sur scène. Aujourd'hui, c'était une ambiance plus intime que d'habitude. Je ne m'y attendais pas du tout, mais j'ai trouvé ça super chouette. Les gens écoutaient ce que je disais et réagissaient. Tout le monde a beaucoup apprécié cela.

“Aujourd'hui, c'était une ambiance plus intime que d'habitude.”

Est-ce difficile de percer dans la musique?

Oui. Il faut bien gérer sa communication. Avec LinkedIn, tu peux trouver des gens très ouverts, prêts à te donner des conseils. Il faut juste envoyer une flopée de messages, se présenter, envoyer sa musique, puis passer des appels. C'est comme ça que j'ai trouvé ma manager.

Que conseillerais-tu aux jeunes qui veulent se lancer?

Être sympa avec les gens qui t'entourent. Rester humain et ne pas prendre la grosse tête. On est tous collègues, techniciens et ingénieurs du son compris. Ne regarde personne de haut. Même si tu n'as que trois personnes dans le public, donne-toi à fond, car tu ne sais jamais qui sont ces trois personnes.

Tu as toi-même des modèles?

J'en ai plein. Jeff Buckley, Elliot Smith et Radiohead font partie de mes principales influences. Ou encore Nick Drake et Joni Mitchell. Pour les artistes actuels, je mentionnerais Julien Baker, Phoebe Bridgers, Patrick Watson, Mitski ou Taylor Swift.

Et des artistes francophones?

J'aime beaucoup Christine and the Queens et aussi Angèle. Ce que ces gens font est admirable.

Quels sont tes projets?

Un premier single «Sexless», qui va sortir officiellement le 12 octobre. Le style s'apparente davantage à du rock-folk. Le projet sur lequel je travaille, c'est un EP ou «Extended Play», de sept à huit pistes. Ça reste du Mary Middlefield, c'est folk et doux, mais aussi plus osé lyriquement et musicalement parlant. J'adore. Je me réjouis déjà de voir la réaction du public.

Tu reçois des courriers de fans?

Non. Mais j'en suis à mes débuts. En revanche, je connais beaucoup de gens qui en envoient à leurs idoles. C'est la meilleure manière de s'assurer que les artistes reçoivent leurs messages.

Grâce à Christian Vonaesch et à son équipe de la logistique des boissons, personne ne craint la soif au PostFestival. Un tel travail de titan est particulièrement réussi lorsqu'il passe inaperçu.



Les travailleurs infatigables du PostFestival

Christian Vonaesch (à g.) explique à notre reporter ce qu'il se passe dans les coulisses d'un événement comme le PostFestival.



Texte: Mischa Stünzi
Photos: Alexandra Rothlin

Christoph Bill, organisateur de festivals, décline notre demande d'entretien avec Christian Vonaesch: «La logistique des boissons est trop sollicitée en ce moment.» Rien d'étonnant à cela. On est samedi, le PostFestival affiche presque complet. Il fait 34 degrés à l'ombre, des milliers de postières et de postiers ont besoin de s'hydrater.

Le lendemain, c'est bon: nous rencontrons Christian le dimanche après-midi, en coulisses. Sa mission première: planifier et organiser toute la logistique et les stands de vente de boissons, y compris le personnel aux avant-postes et celui dans les coulisses, soit 18 responsables de stand et de buvette et quelque 200 personnes à la vente. Sa préoccupation: le fonctionnement impeccable de la logistique, de l'approvisionnement à la vente. Son objectif principal: que tout le monde soit servi en un minimum de temps. Christian assure en permanence la coordination entre les stands, le grand entrepôt à l'entrée du festival et les fournisseurs. Ceux-ci se tiennent toujours prêts à intervenir, veillant au réapprovisionnement en l'espace de quelques heures.

De la partie depuis douze ans

Dans la logistique des boissons, beaucoup fonctionne encore à l'ancienne. Les responsables de stand doivent contrôler eux-mêmes leurs stocks, car aucun ordinateur n'annonce par exemple que le Coca est bientôt en rupture. Les stocks seront reconstitués la nuit, en fonction des besoins. «Pour aller vite, il nous arrive de former une chaîne humaine; nous parvenons alors à décharger trois palettes en 20 minutes», nous explique Christian avec fierté. Si une boisson risque de manquer durant l'événement, l'entrepôt est prévenu et une commande passée. Christian envoie ensuite ses coursiers équipés de diables afin qu'ils approvisionnent les stands ou répartissent les boissons entre ceux-ci. «Les douze personnes de la logistique et les deux responsables de l'entrepôt font un travail de titan. Typiquement le genre de tâche dont personne ne perçoit rien, mais qui agace tout le monde quand quelque chose ne tourne pas rond.»



Bien qu'il travaille au Heitere Open Air depuis 12 ans, Christian identifie chaque année des points à optimiser: «Le fait que ce soit un événement annuel représente un défi de taille, car nous ne pouvons améliorer les choses qu'une fois par an.» Vu de l'extérieur, tout doit paraître se dérouler sans le moindre effort. C'est ce qui fait toute la magie d'un festival de ce type: les auxiliaires de Christian sont toujours à pied d'œuvre et se démènent en permanence pour que les stars brillent sur scène et que les festivaliers passent un moment inoubliable.

Le calme après la tempête? «Pas vraiment»

En plus de sa formation de cuisinier, Christian a suivi le cours de maître d'apprentissage avant d'obtenir une patente de restaurateur. Mais il a passé peu de temps aux fourneaux, préférant exercer une fonction de responsable sur le terrain. Après avoir travaillé dans différents clubs et grandes salles accueillant des événements et des concerts, il disposait de l'expérience adéquate pour prendre cette responsabilité au Heitere Open Air. Depuis qu'il s'est formé au métier d'accompagnateur socio-professionnel, il y a dix ans, il intervient dans des institutions. Durant les trois semaines prises sur ses congés, il trouve dans le Heitere Open Air une compensation idéale à son «travail normal», laquelle lui permet d'assouvir sa passion pour la restauration événementielle.

Cette année, le PostFestival marque la fin de la saison des festivals à Zofingue. Christian a-t-il devant lui des jours plus paisibles? «Pas vraiment: lundi et mardi, nous démontons toute l'infrastructure et mercredi, je reprends mon travail à Lenzburg. En fin de journée, j'irai à l'entrepôt, je nettoierai le matériel et veillerai à ce qu'il soit prêt pour l'an prochain. Les factures et les décomptes des stands arriveront au bureau, en même temps que les entretiens de feed-back. Ça aussi, ça prend du temps.» Et quand commencent les préparatifs du festival suivant? «Les premières réunions de planification ont lieu en novembre. À peine un événement est-il terminé qu'il faut déjà penser au suivant.»



En une

La première à passer le portail du PostFestival



Heidi a rejoint la Poste dans le cadre d'une reconversion et n'a jamais regretté son choix.

Samedi, 13h15, le ciel de Zofingue est plombé. Tandis que les bénévoles mettent la dernière main aux préparatifs, les premières postières et les premiers postiers se pressent déjà à l'entrée. Heidi Burch, factrice dans le canton d'Obwald, en fait partie. Elle ne sait pas encore que, dans quelques instants, elle sera la première à passer le portail du PostFestival.

Place au soleil et à la fête

Il est pile 13h30 lorsque l'équipe du comité d'organisation ouvre les portes du festival. Comme s'ils en avaient reçu l'ordre, les nuages se dissipent pour faire place au soleil. Cela ne pouvait pas mieux tomber car, aux dires de la personne qui l'accompagne, Heidi, qui vient de franchir le portail, est «le rayon de soleil de la Poste». De fait, l'Obwaldienne rayonne à l'idée de ce qui l'attend. «Je me réjouis surtout de faire plein de rencontres. Aujourd'hui, 12 000 postières et postiers vont se retrouver ici, c'est génial!»

Cependant Heidi, qui a l'habitude des festivals en plein air, vient aussi pour la musique. C'est le concert de Kunz qu'elle attend avec le plus d'impatience: «Je ne l'ai encore jamais vu en live.» Elle explique que ce n'est pas le voyage en train d'une heure et demie qui l'aurait empêchée d'assister à un événement de ce type.

«Je suis plus épanouie aujourd'hui»

Voilà deux ans que Heidi travaille à la Poste. Elle s'est reconvertie. Avant, elle était responsable d'équipe dans le secteur de l'aide et des soins à domicile. Elle n'a jamais regretté d'avoir changé d'orientation, au contraire: «Je suis plus épanouie aujourd'hui.» Même si, le soir, elle est plus fatiguée qu'avant lorsqu'elle travaillait dans un bureau, elle apprécie de bouger et d'être dehors. De plus, elle loue l'esprit d'équipe: «Nous veillons les uns sur les autres. Nous commençons et arrêtons ensemble notre journée. Lorsque quelqu'un a besoin d'aide, les autres sont là.»

Le soir du premier jour du PostFestival, Heidi est tellement contente qu'elle-même et sa complice décident spontanément de se procurer un billet pour le lendemain. «Ce que j'ai préféré, ce sont les concerts de Kunz et de Hecht», déclarera-t-elle au soir du deuxième jour. «L'organisation, notamment le service de navette, était parfaite.»